

HOMÉLIES POUR SEPTEMBRE 2008

Lionel Pineau ptre

7 septembre 2008
23^e DIMANCHE A

Ézéchiel 33,7-9
Psaume 94
Romains 13,8-10
Matthieu 18,15-20

LA CORRECTION FRATERNELLE

Prophète biblique du VI^e siècle avant Jésus Christ, Ezéchiel fut déporté à Babylone avec ses compatriotes. Il soutint l'espérance des exilés en la libération du peuple. Le sens de sa vocation nous est indiqué par l'allégorie de la sentinelle (v, 16-21) prononcé lors de la chute de la Ville Sainte. Ézéchiel a charge d'âmes; il est envoyé pour prévenir ses concitoyens, encourager le juste et mettre en garde contre l'ennemi: "Je t'ai établi sentinelle sur la maison d'Israël". Il est le prophète de l'espérance. Il annonce le retour sous la forme de la vision des ossements desséchés (Ez 37): "Ils disent : nos os sont desséchés, notre espérance est morte, nous somme perdus... Mais Dieu est capable de redonner vie à tous ces squelettes. "Je mettrai mon Esprit en vous, dit Dieu, et vous vivrez. Je vous ferai sortir de vos tombeaux et je vous ramènerai sur la terre d'Israël!; vous saurez que moi, Yahvé, je dis et j'exécute" (Ez 33,1-9)

Deux caractéristiques dominant dans cette vision : la présence de Dieu et la sainteté de Dieu. Dieu sera le Pasteur de son Peuple. Ce Peuple est appelé à imiter Dieu dans le culte de la nouvelle communauté. Le prêtre est le centre de la communauté entouré de lévites qui agissent comme ses coadjuteurs. Dans cette organisation du culte, le prophète aperçoit la gloire de Yahvé qui monte de l'Orient pour se reposer dans le Saint des Saints (Ez 43, 1-5).

Prophète et prêtre, il a rappelé à la communauté libérée son idéal de sainteté légale, animé par un profond sentiment de piété personnelle.

Le Psaume 94 s'inscrit parfaitement dans cette perspective de louange et de reconnaissance au Seigneur. Le psalmiste chante sa joie d'entrer dans une Terre promise toute spirituelle, celle de la création et du cosmos (v 3-5). C'est la spiritualité de la grande nature, des montagnes, des fleuves, des oiseaux, des fleurs. C'est la "symphonie inachevée" de la création à laquelle participent tous les êtres vivants et inanimés. L'Église a popularisé ce Psaume en le choisissant comme invitatoire à la récitation quotidienne de l'Office divin. Il célèbre la transcendance de Dieu, son règne universel et historique, la solidité de la foi en Dieu, "notre Rocher, notre Salut" (v 1). Il décrit la procession d'entrée dans le Temple de Jérusalem et les gestes qui l'accompagnent: "inclinez-vous, prosternez-

vous, adorons le Seigneur". Dieu est notre Pasteur, nous sommes son troupeau guidé par sa main (v 6-7).

Le Psaume rappelle le grand "exploit" de Dieu, la sortie d'Égypte (v 9). Il invite à écouter, aujourd'hui même, sa Parole afin de demeurer dans son Alliance et d'éviter de devenir un peuple au coeur égaré qui ne connaît pas ses chemins (v 10). L'Alliance, le mot-clé de la Bible. Audace du croyant qui pense sa relation à Dieu en termes d'épousailles, d'amour mutuel. L'auteur de l'épître aux Hébreux qui commente ce Psaume termine en nous conseillant de ne pas imiter les Hébreux au désert : "efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne succombe, en imitant cet exemple de désobéissance" (Hé 4, 11).

Enfin, ce Psaume contient un appel à redécouvrir les valeurs communautaires. "Nul n'est une île". L'anonymat des villes provoque une solitude éprouvante qui nous fait désirer d'être ensemble avec d'autres. La liturgie essaie de valoriser la participation communautaire. Si l'Eglise nous convoque tous ensemble à la même heure, dans un même lieu, ce n'est pas pour une prière individuelle.

Romains 13, 8-10: c'est avec amour qu'il faut intervenir auprès de ceux qui s'égarer. L'apôtre Paul affirme que l'amour accomplit le grand commandement de la charité, en réaction contre les multiples préceptes de la loi juive. "Tu aimeras". C'est sur l'amour que Jésus fonde la correction fraternelle; il nous dit qu'elle doit se faire avec beaucoup de tact, de discrétion et de respect des personnes: "Si ton frère a commis une faute, va lui parler seul à seul..." (Mt 18, 15). S'il t'écoute, tu auras gagné un frère. Un tête à tête vaut mieux qu'une violente dispute.

La correction fraternelle ne cherche pas à humilier publiquement, à faire la morale aux autres. La, recommandation de Jésus est d'une grande importance dans l'éducation en milieu familial et scolaire. Toute la pédagogie de Jésus s'inspire de l'amour, de la confiance dans les personnes. À la femme adultère Jésus, au lieu de la juger et de la condamner lui dit: "Va et désormais ne pêche plus" (Jn 8, 1-11). Le pardon relève et guérit plus que les blâmes et les châtements qui enferment dans un sentiment de honte et de culpabilité.

Matthieu 18, 15-20 : comment avertir le pécheur? Comme Ezéchiel, il faut intervenir auprès du frère qui a commis une faute. La tolérance et le silence seraient une forme d'indifférence manifestée à son égard. C'est son bien qui est en vue. Mais que faire concrètement? C'est toute la délicate question de la gestion des conflits. Il faut aider le coupable à reconnaître ses torts, d'abord en tête à tête, puis avec l'aide la communauté. C'est ainsi que procédaient les premiers chrétiens au début de l'Église. Au plan de la vie de foi, l'Eglise demeure l'instance suprême, non comme structure hiérarchique, mais comme communauté humaine guidée par l'évangile. Il est certain que l'Esprit du Christ assiste les chrétiens dans leurs démarches qui tendent à parfaire l'unité de la communauté.

UN TEXTE D'APPOINT

• La correction fraternelle

C'est le nom que la tradition catholique a attaché à la mise en pratique de l'évangile d'aujourd'hui.

Elle est démodée dans notre société permissive. Intrusion intolérable dans la vie d'autrui. Reproches ou conseils ne sont plus acceptés de quiconque.

Coupée des convictions de foi qui l'expliquent, la correction fraternelle est en effet intolérable. L'abstention peut s'appuyer sur l'Évangile: «Ne jugez pas" (Mt 7,1). «Toi, qui es-tu pour juger un serviteur d'autrui?" (Rm 14,4). «Celui qui me juge, c'est le Seigneur» (1 Co 4,4). Les convictions de foi qui rendent possible la correction fraternelle: le Seigneur est présent quand deux ou trois sont réunis en son nom. Le rôle de guetteur confié jadis au prophète, est aujourd'hui celui de tout disciple qui partage la volonté du Seigneur de sauver ses frères. Le Seigneur est venu pour sauver ce qui était perdu.

Encore faut-il qu'on procède avec discrétion, patience et délicatesse, en vrai messager du Seigneur, inspiré par l'amour qui fait deviner ce qu'il est possible et utile de dire. Encore faut-il aussi que le frère qui a péché soit prêt à reconnaître la voix du Seigneur qui parle par son frère.

• Nos communautés chrétiennes

Certaines sont encore trop formalistes. Le prêtre est seul responsable de l'idéal évangélique. À lui les exigences. Aux autres la tolérance: «nous, on comprend". Mauvaise répartition des rôles. Tous doivent comprendre, tous doivent chercher le progrès de chacun.

Dans d'autres groupes se reconnaît un renouveau de franchise, de vérité qui conduit à la correction fraternelle.

Cela fait penser à certaines pratiques pénitentielles dans l'histoire de l'Église.

Les usages de la pénitence n'ont pas toujours été ceux que nous connaissons ou que nous avons connus. Au Moyen Âge, n'a-t-on pas vu des chevaliers se confesser entre eux, faute de prêtres?

Le pouvoir de délier remis à l'Église tout entière suppose en effet ce climat de charité, qui appelle progrès et pardon. L'absolution sacramentelle n'en est que la pointe.

Celle-ci relève du prêtre. Elle réalise souvent « seul à seul » la première étape recommandée par l'Évangile. Les célébrations pénitentielles manifestent la réconciliation de la communauté.

• **Il suffit d'aimer**

Deux manières de conduire la vie morale: l'une attentive aux actes multiplie sans fin les préceptes, les défenses et les conseils. Elle tombe facilement dans le scrupule la casuistique (les conflits de devoirs!). Elle tiraille, fatigue, décourage. C'est le régime de la Loi que saint Paul veut dépasser.

L'autre est celle de l'Évangile. Elle est attentive à l'être, à l'élan profond qui inspire tous les actes. Elle simplifie, unifie. L'amour contient tous les préceptes et prémunit contre toutes les fautes. Ce joug est doux et ce fardeau léger. « Rien n'est plus facile. Ce précepte n'est pas au-dessus de moi, ni loin de moi ... » (Cf. le texte de Bossuet dans J. Feder, *Comme un feu*, p.294).

14 septembre 2008

LA CROIX GLORIEUSE A

Nombres 21,4b-9

Psaume 77

Philippiens 2,6-11

Jean 3,13-17

LA CROIX, SOURCE DE SALUT

Pour Israël, libéré de l'esclavage par la puissance du Seigneur, la route vers la Terre promise n'est pas sans difficulté. Le peuple récrimine et accuse Dieu d'inconstance et oublie la vie passée, regrettant l'Égypte et ses oignons. Nous avons là une illustration de notre propre cheminement spirituel, fait de révoltes, d'impatiences et d'oublis. Dans ces moments de sécheresse spirituelle, "regardons vers Celui que nous avons transpercé" (Za 12, 10).

Par la vue du serpent d'airain, Dieu sauvait son peuple d'un danger particulier, d'une blessure mortelle (première lecture). Par le sacrifice du Christ, la mort est à jamais vaincue, le salut est assuré: "Tout homme qui croit en Lui obtiendra la vie

éternelle" (Évangile). La souffrance du Christ n'est pas feinte, sa mort est bien réelle, elle n'est pas apparente: "Il est allé jusqu'à la mort et la mort de la croix" (deuxième lecture). Contempler la croix du Christ, non par sadisme, mais par respect pour l'instrument de notre salut : Ô Croix dressée sur le monde, Ô Croix de Jésus-Christ. Cette Croix porte en elle une immense espérance. "Tu as attaché au bois de la Croix le salut du genre humain pour que la vie surgisse à nouveau d'un arbre qui donnait la mort" (Préface).

La Croix marque notre itinéraire spirituel : les épreuves, les doutes, les renoncements sont une participation à la Croix du Christ. À notre baptême, nous avons été marqués nous-mêmes de ce signe que nous refaisons plus d'une fois chaque jour. "Dans le ciel le plus sombre, la Croix reste le plus grand signe d'amour et le plus grand motif d'espérance" (P. Gratry).

MYSTERIUM CRUCIS

(Henri de LUBAC)

Quel que soit le domaine où sa réflexion l'ait conduit, le chrétien est toujours ramené, comme par un poids naturel, à la contemplation de la croix.

Tout le mystère du Christ est un mystère de résurrection, mais il est aussi un mystère de mort. L'un ne va point sans l'autre, et un même mot les exprime : la Pâque. Pâque, c'est passage. Alchimie de tout l'être, séparation totale d'avec soi, à laquelle nul ne peut se flatter d'échapper. Négation de toutes les valeurs naturelles en leur être naturel, renoncement à cela même par quoi l'individu s'était dépassé.

Si authentique et si pure que soit la vision d'unité qui inspire et qui oriente l'activité de l'homme, elle doit donc, pour devenir réalité, d'abord s'éteindre. La grande ombre de la croix doit la recouvrir. L'humanité ne se rassemblera qu'en renonçant à se prendre elle-même pour fin. L'homme, en effet, ne veut-il pas et n'aime-t-il pas, au fond, l'humanité du même mouvement naturel qu'il se veut et qu'il s'aime? Or Dieu est essentiellement celui qui n'admet point de partage; Celui qu'il faut aimer uniquement sous peine de ne point l'aimer. Et s'il est vrai qu'en fin de compte on n'aimera l'humanité pour elle-même, et non d'un amour encore égoïste, qu'en l'aimant en Dieu seul aimé, cette vérité n'apparaît pas d'abord en une telle évidence concrète, qu'elle supprime la réalité du sacrifice.

L'humanisme n'est pas spontanément chrétien. L'humanisme chrétien doit être un humanisme converti.

D'aucun amour naturel on ne passe de plain-pied à l'amour surnaturel. Il faut se perdre pour se trouver. Dialectique spirituelle, dont la rigueur s'impose à l'humanité comme à l'individu, c'est-à-dire à mon amour de l'homme et des hommes aussi bien qu'à mon amour pour moi-même. Loi

de l'exode, loi de l'extase ... Si nul ne doit s'évader de l'humanité, l'humanité tout entière doit mourir à elle-même en chacun de ses membres pour vivre, transfigurée, en Dieu. Il n'y a de fraternité définitive que dans une commune adoration. *Gloria Dei, vivens homo* : mais l'homme n'accède à la vie, dans la seule société totale qui puisse être, que par le *Soli Deo gloria*. Telle est la Pâque universelle, qui prépare la Cité de Dieu.

NAISSANCE DE L'ÉGLISE (Josef RATZINGER)

Ce coup de lance qui transperça le Crucifié, Jean le raconte avec une solennité toute particulière et de façon très circonstanciée, signe de l'importance qu'il y attache. Dans son récit, quasi authentifié sous forme de serment, Jean a utilisé deux textes de l'Ancien Testament, qui éclairent en même temps le sens de cet événement. Le premier texte, *Aucun de ses os ne sera brisé*, évoque une prescription juive relative à l'agneau pascal. Par là Jean veut nous faire comprendre que Jésus, transpercé par la lance à l'heure même de l'immolation rituelle au Temple des agneaux de la Pâque, est lui-même le véritable Agneau pascal sans tache; qu'en Lui seulement devient visible la signification réelle du culte. Avant le Christ le culte tout entier repose en définitive sur l'idée de substitution.

Dieu meurt en tant qu'homme. Il se donne totalement aux hommes, impuissants, eux, à se donner à lui; à la place du culte inefficace de substitution, il met la réalité de son amour surabondant. Commentant l'évocation de l'évangile johannique, la lettre aux Hébreux explique la liturgie juive du « jour des expiations » comme une figure de liturgie véritable, celle de la vie et de la mort de Jésus Christ.

Il se présente devant son Père, non pas avec le sang d'êtres de remplacement, mais en s'offrant lui-même conformément aux exigences d'un amour véritable qui ne peut donner moins que soi-même.

Jean nous dit qu'un soldat a ouvert le côté de Jésus avec une lance. Pour cela, il se sert du terme employé déjà dans l'Ancien Testament pour décrire la création d'Ève tirée du côté d'Adam endormi. Quelle que soit la signification précise de cette allusion, une chose est claire : Jean veut dire que le mystère de la création de l'homme et de la femme, ne formant qu'une *seule chair*, se répète dans la relation du Christ avec l'humanité croyante. L'Église naît du côté ouvert de Jésus mourant; en d'autres termes moins imagés : c'est la mort du Seigneur, son amour radical allant jusqu'au don de lui-même, qui est le fondement de la fécondité de l'Église.

Parce qu'il ne s'est pas enfermé dans l'égoïsme de celui qui, satisfait de ne vivre que pour lui-même, place sa propre conservation au-dessus de tout le reste, mais parce qu'il s'est laissé ouvrir afin de se quitter pour être au service des autres, Jésus Christ s'élève à présent au-dessus de lui-même et embrasse tous les temps. Le côté ouvert devient ainsi le symbole d'une

nouvelle image de l'homme, d'un nouvel Adam; ce côté ouvert caractérise le Christ comme l'homme *pour* les autres.

Étant entièrement pour les autres, il est pleinement lui-même, le modèle de la vraie humanité. Devenir chrétien signifie devenir homme, en réalisant l'être humain véritable qui est « être pour les autres » et « être de Dieu ». La plaie béante du Crucifié, la plaie mortelle du Nouvel Adam c'est le point de départ du véritable être humain de l'homme : *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.*

* * *

**Sur les chemins où nous peignons,
Comme il est bon, Seigneur,
De rencontrer ta Croix.
Sur les sommets que nous cherchons,
Nous le savons, Seigneur,
Nous trouverons ta Croix.
Et lorsqu'enfin nous Te verrons,
Dans ta clarté, Seigneur,
Nous comprendrons ta Croix.**

(Louis Aragon)

**21 août 2008
25^e DIMANCHE A**

**Isaïe 55,6-9
Psaume 144
Philippiens 1,20c-24.27a
Matthieu 20,1-16a**

LES OUVRIERS DE LA VIGNE

Le texte d'Isaïe (55, 6-9) est un appel pressant à la conversion qui consiste à ajuster nos voies et nos pensées à celles du Dieu. Les voies et les pensées de Dieu sont totalement différentes des voies et des pensées humaines. Le Psaume 144 rappelle que le Seigneur est juste en toutes ses voies. "Tous acclameront ta justice, Seigneur" (v. 7). Dans sa prière, Jésus a dû réciter ce Psaume des milliers de fois. Tout l'Évangile témoigne de l'attitude de Jésus, "l'homme tourné vers Dieu et sa justice". Il est l'Envoyé du Père dont il accomplit la volonté et l'oeuvre, une oeuvre qui culmine dans le don de l'Eucharistie.

Le monde moderne marqué par la pensée athée et agnostique est tenté de refuser toute transcendance. La condition humaine et le destin de l'homme prennent alors

un caractère tragique, parce que sans issue. L'écrivain et homme politique français, André Malraux, avouait: "Il est certain que pour un agnostique la question majeure de notre temps devient : peut-il exister une communion sans transcendance, et, sinon, sur quoi l'homme peut-il fonder ses valeurs suprêmes? Sur quelle transcendance non révélée peut-il fonder sa communion? J'entends de nouveau le murmure que j'entendais naguère : à quoi bon aller sur la lune, si c'est pour s'y suicider? "

Finalement, ce Psaume 144 prend parti dans ce grand débat essentiel. Il s'agit de savoir si l'homme peut se définir uniquement par ses besoins immédiats de nourriture et de vêtements, ou s'il se définit par une ouverture à une réalité supérieure qui ne dépend pas de lui, Dieu. Dans la perspective judéo-chrétienne, Dieu est le Tout-Puissant, le Transcendant. Devant ce grand mystère, la raison humaine ne peut que défaillir et le langage humain, balbutier (Hans Urs von Balthasar, *Pâques, le mystère*, p. 38).

Dieu n'est pas du même ordre que le créé. Le Psalmiste l'affirme en parlant de son "éclat!", de sa "gloire". Oui, Dieu nous dépasse de partout, comme l'infini est d'un autre ordre que le fini. À notre époque de moyens de communication quasi illimités entre les peuples et les cultures, nous avons à apprendre de l'Orient le sens de l'intériorité et de la mystique qui le caractérise. Devant le Dieu Tout-Puissant, nous avons très souvent une attitude de quémandeurs. Dans ce Psaume 144, il n'y a pas une ligne de "demandes". C'est plutôt une louange constante destinée à "bénir", à "louer", à "proclamer" ses exploits, à "redire ses merveilles", à "rappeler ses bontés". De même, le Psalmiste se réjouit de trouver en Dieu une abondante gerbe de qualités humaines: "Tu es grand, Seigneur, puissant, fort, bon, juste, vrai, fidèle, attentif, compatissant...

Oui, notre prière prendrait un ton plus positif si nous pouvions adopter ce style de louange au lieu d'en rester à la prière de demande qui, au fond, vise à mettre Dieu à notre service plutôt que de nous mettre nous-mêmes au service de Dieu. Dis-moi quelle est ta prière, je te dirai quel type de croyant tu es. C'est dans cette perspective de gratuité que se situe l'enseignement de Matthieu en 20, 1-16 : on n'achète pas le salut. Selon la logique humaine, la rétribution d'un ouvrier est proportionnelle à l'effort fourni. Mais en Matthieu, Jésus veut montrer que Dieu donne le salut dès qu'on le lui demande. En agissant de la sorte, Dieu n'est pas injuste, il est généreux. La parabole réproouve la jalousie de ceux qui estiment être plus méritants et qui récuse le pardon accordé à ceux qui sont nouveaux-venus dans la vigne, dans la communauté de foi.

"*Vous aussi, venez travailler à ma vigne*". Pour avoir un jour entendu cet appel, nous sommes devenus les ouvriers du Seigneur. Heureux et fiers-de l'être sans doute.

LA MISSION DE L'ÉGLISE
(Vatican II, *L'Église dans le monde de ce temps*)

L'homme moderne est en marche vers un développement plus complet de sa personnalité, vers une découverte et une affirmation toujours croissantes de ses droits. L'Église, pour sa part, qui a reçu la mission de manifester le mystère de Dieu, de ce Dieu qui est la fin ultime de l'homme, révèle en même temps à l'homme le sens de sa propre existence, c'est-à-dire sa vérité essentielle. L'Église sait parfaitement que Dieu seul, dont elle est la servante, répond aux plus profonds désirs du cœur humain que jamais ne rassasient pleinement les nourritures terrestres. Elle sait aussi que l'homme, sans cesse sollicité par l'Esprit de Dieu, ne sera jamais tout à fait indifférent au problème religieux, comme le prouvent non seulement l'expérience des siècles passés, mais de multiples témoignages de notre temps. L'homme voudra toujours connaître, ne serait-ce que confusément, la signification de sa vie, de ses activités et de sa mort. Ces problèmes, la présence même de l'Église les lui rappelle. Or Dieu seul, qui a créé l'homme à son image et l'a racheté du péché, peut répondre à ces questions en plénitude. Il le fait par la révélation dans son Fils, qui s'est fait homme. Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme.

De même qu'il importe au monde de reconnaître l'Église comme une réalité sociale de l'histoire et comme son ferment, de même l'Église n'ignore pas tout ce qu'elle a reçu de l'histoire et de l'évolution du genre humain.

Qu'elle aide le monde ou qu'elle reçoive de lui, l'Église tend vers un but unique : que vienne le règne de Dieu et que s'établisse le salut du genre humain. D'ailleurs, tout le bien que le peuple de Dieu, au temps de son pèlerinage terrestre, peut procurer à la famille humaine, découle de cette réalité que l'Église est « le sacrement universel du salut », manifestant et actualisant tout à la fois le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme.

Car le Verbe de Dieu, par qui tout à été fait, s'est lui-même fait chair, afin que, homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui. Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations.

28 septembre 2008
26^e DIMANCHE A

Ézéchiel 18,25-28
Psaume 24
Philippiens 2,1-11
Matthieu 21,28-32

LA PARABOLE DES DEUX FILS

Cette parabole est propre à Matthieu et vise les adversaires de Jésus. Une fois de plus, elle met en évidence le salut accordé en priorité aux pécheurs repentis, alors que les autres qui se croient justes n'y entrent pas. La question "lequel a fait la volonté du père ?" est inutile. La réponse va de soi. Il y a un proverbe qui dit "l'intention vaut l'action". Mais il y a un autre proverbe qui dit que l'enfer est pavé de bonnes intentions. Ce sont les actes qui témoignent du sérieux de nos intentions. Entre les deux fils, c'est celui qui se repent que nous prenons comme modèle. Cette parabole nous enseigne l'importance d'un retournement intérieur; ce qui exige de l'humilité et va marquer un nouveau départ dans la vie de foi. La parabole nous montre aussi que la vie ne se résume pas à une bêtise commise une fois dans la vie. La reprise est toujours possible et fait renaître l'espoir.

Dans l'Évangile, ce sont les chefs des prêtres et les anciens qui sont invités à juger le comportement des deux fils. Ce que Jésus déclare ensuite est inattendu et cache une pointe de colère et de déception: "Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. Ce "vous" est accusateur. On imagine la suite du discours: "Vous auriez dû comprendre". Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. Quelle affirmation lourde de conséquence. Heureusement, le Royaume annoncé par Jésus n'est pas une récompense promise aux justes, mais une grâce accordée aux pécheurs qui se tournent vers Dieu.

La parabole de Jésus n'a rien perdu de son actualité et de sa pertinence. Il n'est plus question maintenant des anciens et des chefs des prêtres, des pharisiens et des publicains. Mais il y a toujours risque de se croire juste et de s'enfermer dans une foi mensongère. Sans se laisser aller à une anxiété morbide, le doute sur soi-même est un signe de prudence et un rappel de notre fragilité humaine. L'Évangile est un miroir permettant de nous regarder dans la lumière de Dieu et de vivre dans la sérénité de l'esprit et du cœur.

LE MESSAGE

« Tous les hommes confrontés à Jésus ont besoin de conversion. Personne ne peut se targuer de justice.

1/ **La parabole des deux fils.** Les chefs des prêtres et les anciens à qui s'adresse la parabole sont comme le deuxième fils. Ils disent être obéissants et ne font pas ce que le père demande. Ils ont le nom de justes mais ils ne le sont pas. Ils ont interdit l'accès au temple aux païens et ils en ont fait un repaire de brigands (Mt 21, 12-17).

2/ **Leur résistance à Jean le Baptiste prouve leur mauvaise volonté.** La prédication de Jean avait inauguré le Royaume, selon Matthieu. Les chefs spirituels d'Israël avaient eu l'occasion de se convertir mais ils s'étaient enfermés dans leur suffisance. Les **publicains et les prostituées**, au contraire, après un premier temps où ils ont dit: « *Je ne veux pas* » se sont reconnus pécheurs, se sont repentis et ont

cru en la parole. Ceux qu'on excluait juridiquement du peuple choisi à cause de leur péché sont ceux qui se sont montrés ouverts à la conversion.

Tous sont pécheurs. C'est un message identique à celui d'Ézéchiél. Chefs des prêtres, anciens, publicains et prostituées, tous ont besoin de conversion car la perfection est en avant. »

SOUS LA CONDUITE DE L'ESPRIT (Yves de Montcheuil)

Le premier travail, le travail fondamental de notre vie chrétienne, c'est de nous laisser guider en tout par l'Esprit du Christ. Ce n'est pas une tension de nous-mêmes qui nous est demandée, mais un abandon à cette impulsion divine. Abandon qui n'a rien, du reste, d'une paresse ou d'une passivité au sens où l'on emploie généralement ce mot. Il y a des forces égoïstes et troubles qui s'agitent en nous et c'est à elles que la capitulation de la volonté livre l'âme. Il ne s'agit pas de nous conduire, mais d'être conduits par le Christ.

De quelles voies faut-il nous détourner, ou dans quelles voies faut-il désirer marcher pour rester sous la direction du Christ? Pour le savoir, nous n'avons pas à compter seulement sur une sorte d'illumination intérieure. Il y a une vie véritablement humaine où nous pouvons contempler dans un modèle parfait ce que doit être notre conduite: c'est la vie du Christ lui-même. Il nous montre par son exemple ce que c'est qu'une vie d'homme toujours pénétrée de l'Esprit. Sans doute il ne s'agira pas de la copier matériellement et servilement, car nous ne nous trouvons pas exactement dans les mêmes circonstances, nous n'avons pas la même tâche extérieure à remplir. Mais dans les actes du Christ, aussi bien que dans ses paroles, se révèlent les principes qui inspirent son action, les jugements de valeur qui dictent son attitude et commandent ses réactions.

C'est cela que nous devons faire nôtre, incorporer progressivement à la substance de notre être. Plus nous le ferons, plus nous agirons spontanément comme le Christ, plus nous serons sous la conduite de l'Esprit. Plus nous serons, dans les circonstances où Dieu nous a placés, d'autres Christs, c'est-à-dire des chrétiens. C'est pourquoi la méditation de l'Évangile n'est pas un exercice facultatif pour ceux qui veulent vivre leur incorporation au Christ. C'est là qu'ils en puiseront les moyens.

Ajoutons-le, ce n'est pas seulement un exercice provisoire et qui n'aurait qu'un temps. Sans doute rien ne demande qu'il soit exclusif, encore qu'en un sens tout s'y rapporte : car le reste devra servir, d'une manière ou d'une autre, à éclairer, à interpréter l'exemple du Christ. Mais nous aurons toujours à le pénétrer davantage.

Il faut déjà commencer, si peu que ce soit, à posséder l'esprit du Christ pour

comprendre la vie du Christ, en sorte qu'elle ne soit pas seulement devant nos yeux comme une série de faits, mais que nous ayons l'intelligence de sa signification. Réformer notre conduite d'après ce que nous aurons compris nous pénétrera davantage de l'Esprit du Christ, car on obtient cet Esprit, non par la force de la raison, mais par la fidélité dans l'action aux lumières reçues. Revenant alors à l'Évangile, nous en pénétrerons mieux le sens. Et une nouvelle fidélité nous permettra de nouveau une intelligence plus profonde des leçons évangéliques.

À SUIVRE...